



---

Cour III  
C-410/2006  
{T 0/2}

## **Arrêt du 10 décembre 2009**

---

Composition

Blaise Vuille (président du collège), Bernard Vaudan,  
Antonio Imoberdorf, juges,  
Marie-Claire Sauterel, greffière.

---

Parties

A. \_\_\_\_\_,  
représentée par Me Marino Montini, Moulins 51,  
case postale 10, 2004 Neuchâtel,  
recourante,

contre

**Office fédéral des migrations (ODM),**  
Quellenweg 6, 3003 Berne,  
autorité inférieure.

---

Objet

Refus d'approbation à la prolongation d'une autorisation  
de séjour et renvoi de Suisse.

**Faits :****A.**

A.\_\_\_\_\_, ressortissante thaïlandaise née le 15 mai 1968, est entrée en Suisse le 21 août 1999 au bénéfice d'un visa d'une durée de trois mois. Le 26 novembre 1999, elle a contracté mariage devant l'officier de l'état civil de la Chaux-de-Fonds avec B.\_\_\_\_\_, ressortissant suisse né le 20 juin 1948.

Le 20 décembre 1999, le Service des étrangers du canton de Neuchâtel (ci-après: SE-NE) a délivré à A.\_\_\_\_\_ une autorisation annuelle de séjour pour lui permettre de vivre auprès de son conjoint.

Par formulaire rempli le 20 novembre 2002, A.\_\_\_\_\_ a sollicité le renouvellement de son autorisation de séjour en indiquant qu'elle vivait séparée de son époux.

Le 11 décembre 2002, B.\_\_\_\_\_ est décédé.

Malgré ce décès, le 14 novembre 2003, le SE-NE a, sans examen particulier de la situation de A.\_\_\_\_\_, prolongé l'autorisation annuelle de séjour de la prénommée jusqu'au 26 novembre 2004.

**B.**

A l'occasion du renouvellement de l'autorisation de séjour de A.\_\_\_\_\_ à fin 2004, la Police cantonale du canton de Neuchâtel a procédé le 16 janvier 2005 à l'audition de A.\_\_\_\_\_. La prénommée a alors indiqué que son conjoint était décédé environ deux ans auparavant et qu'elle s'était retrouvée seule, aucun enfant n'étant né de leur union. Ne parlant pas le français et afin de garder des contacts, elle s'était approchée de la communauté thaï de la Chaux-de-Fonds, où elle avait fait la connaissance d'un ami. Elle a encore ajouté qu'elle n'avait plus de contact avec sa belle-famille et que, la liaison avec l'ami rencontré peu avant n'ayant pas duré, elle souhaitait retrouver un compagnon. Sur le plan professionnel, elle a indiqué qu'elle travaillait en qualité d'ouvrière pour une entreprise de la place à l'entière satisfaction de son employeur et qu'elle n'avait aucune dette.

Par pli recommandé du 20 avril 2005, l'ODM a informé A.\_\_\_\_\_ que le SE-NE lui avait transmis son dossier pour examen et décision et a indiqué qu'il envisageait de refuser son approbation à la prolongation

de l'autorisation de séjour, tout en lui donnant la possibilité de faire part de ses observations.

Par courrier du 17 mai 2005, l'employeur de A.\_\_\_\_\_ a informé l'ODM que l'intéressée travaillait depuis octobre 2000 au sein de son entreprise à son entière satisfaction et qu'il serait très déçu si l'autorisation de séjour de la prénommée n'était pas prolongée.

### **C.**

Par décision du 27 juin 2005, l'ODM a refusé de donner son approbation à la prolongation de l'autorisation de séjour en faveur de A.\_\_\_\_\_ et a prononcé son renvoi de Suisse, en lui impartissant un délai au 15 septembre 2005 pour quitter le territoire de la Confédération. L'office fédéral a relevé que l'intéressée ne pouvait plus revendiquer un droit au renouvellement de son titre de séjour. L'autorité de première instance a alors examiné la poursuite du séjour de A.\_\_\_\_\_ en application des art. 4 et 16 de la loi fédérale du 26 mars 1931 sur le séjour et l'établissement des étrangers (LSEE de 1931, RS 1 113), en se fondant sur des critères liés à la durée du séjour accompli sur territoire helvétique, aux liens personnels noués avec ce pays, à la situation professionnelle occupée et à la situation du marché de l'emploi. A cet égard, l'ODM a retenu en substance que la vie commune de la prénommée avec feu son époux, dont elle vivait déjà séparée avant son décès, avait été très brève, que l'intéressée avait passé la majeure partie de sa vie en Thaïlande, où se trouvait l'essentiel de ses attaches socioculturelles et qu'elle ne devrait donc pas rencontrer de grandes difficultés pour s'y réintégrer. Enfin, l'ODM a estimé que A.\_\_\_\_\_ n'occupait pas un emploi particulièrement qualifié et que même si elle était indépendante financièrement et avait toujours travaillé à l'entière satisfaction de son employeur, ces derniers éléments n'étaient pas susceptibles de justifier à eux seuls la prolongation de son autorisation de séjour. L'autorité fédérale a encore retenu que rien ne permettait de considérer que l'exécution du renvoi de la prénommée serait impossible, illicite ou inexigible au sens de l'art. 14a al. 2 à 4 LSEE.

### **D.**

Agissant par l'entremise de son avocat, A.\_\_\_\_\_ a interjeté recours le 27 juillet 2005 contre la décision précitée. A l'appui de son pourvoi, la recourante a souligné qu'elle était entrée légalement en Suisse en août 1999, s'était marié en novembre 1999 et avait vécu ainsi durant

trois ans avec son conjoint. Elle a indiqué qu'elle comprenait bien le français et souhaitait en améliorer ses connaissances en suivant des cours. Sur le plan professionnel, elle a mentionné qu'elle avait fait preuve d'une grande stabilité. Ainsi, après avoir travaillé de mars à septembre 2000 dans un restaurant thaï de la Chaux-de-Fonds, elle avait commencé à travailler à plein temps, dès le mois d'octobre 2000, pour une entreprise de la place, où elle était très appréciée. Depuis lors, elle n'avait plus quitté son emploi. Elle a souligné son indépendance financière, et sa bonne intégration professionnelle et indiqué qu'elle souhaitait pouvoir demeurer en Suisse, d'autant plus que l'autorité cantonale compétente avait prolongé son autorisation de séjour le 14 novembre 2003, malgré le décès de son conjoint. Cela étant, elle a conclu à l'annulation de la décision attaquée et à l'approbation de la prolongation de l'autorisation de séjour sollicitée. Elle a joint à son recours une copie de son salaire mensuel, une attestation de son employeur et des lettres de soutien.

#### **E.**

Appelé à se prononcer sur le recours, l'ODM en a proposé le rejet par préavis du 13 septembre 2005, en soulignant qu'au moment du décès de son conjoint, A.\_\_\_\_\_ vivait séparée de lui et qu'elle ne pouvait ainsi se prévaloir d'une union conjugale réellement vécue lors de son décès.

Dans ses déterminations du 21 octobre 2005, A.\_\_\_\_\_ a indiqué que si elle avait quitté le domicile conjugal au début de l'année 2001, c'est qu'elle en avait été chassée par son mari, qui voulait se séparer d'elle pour épouser une autre femme venant de l'étranger, et qu'elle n'avait eu d'autre ressource que de se réfugier chez un ami compatriote. Elle invoque une violation du principe de la bonne foi, dès lors que le canton a renouvelé, en novembre 2003, son autorisation de séjour sans condition. Elle a joint à sa réplique un écrit de cet ami confirmant les événements prédécrits.

#### **F.**

Par ordonnance du 20 novembre 2008, le Tribunal administratif fédéral (ci-après: le TAF ou le Tribunal) a invité la recourante à lui faire part des derniers développements relatifs à sa situation.

Par courrier du 17 décembre 2008, la recourante a indiqué qu'elle travaillait depuis plusieurs années (huit ans) pour le même employeur

à son entière satisfaction et a souligné sa bonne intégration professionnelle et sociale. Elle a également mentionné qu'elle avait été mariée durant plus de trois ans à un ressortissant suisse et a invoqué l'application de l'art. 50 de la loi fédérale du 16 décembre 2005 sur les étrangers (LEtr, RS 142.20) en sa faveur. Elle s'est aussi référée à l'arrêt du TAF C-567/2006 du 2 septembre 2008 et a persisté dans ses conclusions.

### **G.**

Dans un deuxième échange d'écritures, l'ODM a, le 20 janvier 2009, maintenu son préavis négatif en rappelant que le décès de B.\_\_\_\_\_ était intervenu alors que l'intéressée et ce dernier étaient séparés depuis début 2001 déjà et qu'au vu de la courte durée de l'union réellement vécue entre les époux, on ne pouvait considérer que celle-ci ait été de nature à créer, pour la recourante, des attaches suffisamment importantes avec la Suisse pour justifier une prolongation de son autorisation de séjour.

Dans sa détermination du 24 février 2009, la recourante a indiqué qu'au vu de la longueur de son séjour en Suisse, il lui serait très pénible de retourner en Thaïlande. Elle a également mentionné qu'elle avait refait sa vie en Suisse et qu'elle avait récemment déposé une demande de mariage avec le compatriote chez qui elle s'était réfugiée, lui-même au bénéfice d'une autorisation d'établissement. Elle a persisté dans ses conclusions en demandant l'admission du recours, respectivement la suspension de la procédure jusqu'à la conclusion de son mariage.

Malgré de nombreux échanges de courrier à ce sujet, la recourante n'a pas été en mesure à ce jour d'informer le Tribunal du fait que son mariage avait été célébré.

### **Droit :**

#### **1.**

**1.1** Sous réserve des exceptions prévues à l'art. 32 de la loi du 17 juin 2005 sur le Tribunal administratif fédéral (LTAF, RS 173.32), le Tribunal, en vertu de l'art. 31 LTAF, connaît des recours contre les décisions au sens de l'art. 5 de la loi fédérale du 20 décembre 1968 sur la procédure administrative (PA, RS 172.021) prises par les autorités mentionnées à l'art. 33 LTAF.

En particulier, les décisions en matière de refus d'approbation à la prolongation d'une autorisation de séjour et de renvoi de Suisse prononcées par l'ODM - lequel constitue une unité de l'administration fédérale telle que définie à l'art. 33 let. d LTAF - sont susceptibles de recours au Tribunal (art. 1 al. 2 LTAF).

**1.2** L'entrée en vigueur, le 1<sup>er</sup> janvier 2008, de la LEtr a entraîné l'abrogation de la LSEE, conformément à l'art. 125 LEtr, en relation avec le chiffre I de son annexe 2, ainsi que celle de certaines ordonnances d'exécution (cf. art. 91 de l'ordonnance du 24 octobre 2007 relative à l'admission, au séjour et à l'exercice d'une activité lucrative [OASA, RS 142.201]), tels notamment le règlement d'exécution du 1<sup>er</sup> mars 1949 de la loi fédérale sur le séjour et l'établissement des étrangers (RSEE, RO 1949 I 232), l'ordonnance du 6 octobre 1986 limitant le nombre des étrangers (OLE de 1986, RO 1986 1791) et l'ordonnance du 20 avril 1983 sur la procédure d'approbation en droit des étrangers (OPADE de 1983, RO 1983 535).

Dès lors que la demande qui est l'objet de la présente procédure de recours a été déposée avant l'entrée en vigueur de la LEtr, l'ancien droit (matériel) est applicable à la présente cause (art. 126 al. 1 LEtr).

**1.3** En revanche, conformément à l'art. 126 al. 2 LEtr, la procédure relative aux demandes déposées avant l'entrée en vigueur de la LEtr est régie par le nouveau droit.

A moins que la LTAF n'en dispose autrement, la procédure devant le Tribunal est régie par la PA (art. 37 LTAF).

**1.4** A. \_\_\_\_\_ a qualité pour recourir (cf. art. 48 al. 1 PA). Présenté dans la forme et les délais prescrits par la loi, son recours est recevable (cf. art. 50 et art. 52 PA).

## **2.**

La recourante peut invoquer devant le Tribunal la violation du droit fédéral, y compris l'excès ou l'abus du pouvoir d'appréciation, la constatation inexacte ou incomplète des faits pertinents ainsi que l'inopportunité de la décision entreprise, sauf lorsqu'une autorité cantonale a statué comme autorité de recours (art. 49 PA). A teneur de l'art. 62 al. 4 PA, l'autorité de recours n'est pas liée par les motifs invoqués à l'appui du recours. Aussi peut-elle admettre ou rejeter le

pourvoi pour d'autres motifs que ceux invoqués. Dans son arrêt, elle prend en considération l'état de fait et de droit régnant au moment où elle statue, sous réserve du chiffre 1.2 ci-dessus (cf. consid. 1.2 de l'arrêt du Tribunal fédéral 2A.451/2002 du 28 mars 2003, partiellement publié [ATF 129 II 215]).

### **3.**

Tout étranger a le droit de résider sur le territoire suisse s'il est au bénéfice d'une autorisation de séjour ou d'établissement, ... ou si, selon la présente loi, il n'a pas besoin d'une telle autorisation (art. 1a LSEE).

L'autorité statue librement, dans le cadre des prescriptions légales et des traités avec l'étranger, sur l'octroi de l'autorisation de séjour ou d'établissement... (art. 4 LSEE). Cette liberté demeure entière quelles que soient les dispositions prises par le requérant (art. 8 al. 2 RSEE). Pour les autorisations, les autorités doivent tenir compte des intérêts moraux et économiques du pays, ainsi que du degré de surpopulation étrangère (art. 16 al. 1 LSEE).

### **4.**

L'étranger est tenu de partir lorsqu'une autorisation, ou une prolongation d'autorisation lui est refusée ou que l'autorisation est révoquée ou qu'elle est retirée en application de l'art. 8 al. 2 LSEE. Dans ces cas, l'autorité lui impartit un délai de départ. S'il s'agit d'une autorité cantonale, l'étranger doit quitter le territoire du canton ; si c'est une autorité fédérale, il doit quitter le territoire suisse (art. 12 al. 3 LSEE).

### **5.**

Selon l'art. 99 LEtr (applicable en vertu de l'art. 126 al. 1 LEtr), le Conseil fédéral détermine les cas dans lesquels les autorisations de courte durée, de séjour ou d'établissement, ainsi que les décisions préalables des autorités cantonales du marché du travail sont soumises à l'approbation de l'office. Celui-ci peut refuser son approbation ou limiter la portée de la décision cantonale (cf. art. 40 al. 1 LEtr).

En vertu de l'art. 85 al. 1 let. a et b OASA, l'ODM a la compétence d'approuver l'octroi et le renouvellement des autorisations de séjour et de courte durée, ainsi que l'octroi de l'établissement lorsqu'il estime

qu'une procédure d'approbation est nécessaire pour certaines catégories de personnes afin d'assurer une pratique uniforme de la loi ou lorsqu'une procédure d'approbation se révèle indispensable dans un cas d'espèce.

Au demeurant, ces dispositions correspondent, dans l'esprit, aux dispositions abrogées (cf. art. 51 OLE et art. 1 al. 1 let. a et c OPADE).

En l'espèce, la compétence décisionnelle appartient à la Confédération en vertu des règles de procédure précitées. Il s'ensuit que ni le Tribunal, ni l'ODM, ne sont liés par la décision du SE-NE d'octroyer une autorisation de séjour à l'intéressée et peuvent parfaitement s'écarter de l'appréciation faite par ces autorités.

## **6.**

**6.1** L'étranger n'a en principe pas un droit à la délivrance d'une autorisation de séjour ou d'établissement, à moins qu'il ne puisse se prévaloir d'une disposition particulière du droit fédéral ou d'un traité lui conférant un tel droit (ATF 135 II 1 consid. 1.1 et jurisprudence citée).

**6.2** Selon l'art. 7 al. 1 phr. 1 LSEE, le conjoint étranger d'un ressortissant suisse a droit à l'octroi et à la prolongation de l'autorisation de séjour.

**6.3** Dans le cas particulier, A.\_\_\_\_\_ a été mise au bénéfice d'une autorisation de séjour en raison de son mariage conclu le 26 novembre 1999 avec un ressortissant suisse. Dans la mesure où la prénommée s'est séparée de son mari au début de l'année 2001 et que, de surcroît, ce dernier est décédé le 11 décembre 2002, la recourante ne peut, depuis lors, déduire aucun droit de l'art. 7 al. 1 phr. 1 LSEE, le but de son séjour en Suisse devant être considéré comme atteint. En effet, le décès de son époux a mis fin au mariage de l'intéressée et a fait disparaître, de la sorte, le motif pour lequel cette dernière avait été admise à résider en Suisse. Ainsi que l'a confirmé le Tribunal fédéral dans sa jurisprudence rendue au sujet de l'art. 7 al. 1 LSEE, la dissolution du mariage avec un ressortissant suisse, fût-ce par le décès, entraîne pour le conjoint étranger l'extinction de son droit à une autorisation de séjour, à moins que ce dernier ne puisse personnellement revendiquer un droit à une autorisation d'établissement sur la base de l'art. 7 al. 1 phr. 2 LSEE (cf. ATF 120 Ib 16 consid. 2d; cf. également les arrêts 2P.150/2006 du 9

juin 2006 consid. 2.1 et 2A.212/2004 du 10 décembre 2004 consid. 1.2). Cette dernière disposition prévoit que le conjoint étranger d'un ressortissant suisse a droit à l'octroi d'une autorisation d'établissement après un séjour régulier et ininterrompu de cinq ans. Ledit séjour doit avoir été effectué dans le cadre du mariage avec le ressortissant suisse. Le point de départ pour calculer le délai de cinq ans précité est la date du mariage en Suisse ou, si le mariage a eu lieu à l'étranger, le début de la résidence en Suisse. Le laps de temps passé en Suisse avant le mariage n'est pas pris en considération (cf. ATF 122 II 145 consid. 3b; cf. aussi l'arrêt du Tribunal fédéral 2A.63/2003 du 4 novembre 2003, consid. 4.1). En l'occurrence, la recourante ne remplit pas les conditions auxquelles l'art. 7 al. 1 phr. 2 LSEE subordonne l'octroi d'une autorisation d'établissement, puisqu'elle n'a effectué en Suisse qu'un séjour régulier et ininterrompu de trois ans et deux semaines dans le cadre de son mariage et qu'elle s'était séparée de son mari au début de l'année 2001, soit près de deux ans avant la mort de celui-ci.

## 7.

**7.1** Cela étant, il convient de relever que, dans le cadre de leur pouvoir d'appréciation, les autorités cantonales restent libres de proposer la délivrance d'une autorisation de séjour à un étranger qui, ne pouvant plus se prévaloir d'un droit à une telle autorisation, aurait fait preuve d'une intégration particulière (cf. ATF 128 II 145 consid. 3.5 et réf. cit.; cf. en outre l'arrêt du Tribunal fédéral 2A.345/2001 du 12 décembre 2001 consid. 3d). La question de la présence en Suisse de A.\_\_\_\_\_ doit dès lors être examinée sur la base de la réglementation ordinaire de police des étrangers, en relation avec l'ensemble des circonstances du cas d'espèce, étant toutefois précisé que la prénommée n'est pas soumise aux mesures de limitation, du fait qu'elle avait obtenu antérieurement une autorisation de séjour dans le cadre du regroupement familial (cf. art. 12 al. 2 phr. 2 OLE ; cf. chiffre 433.12 des Directives et Commentaires de l'ODM : Entrée, séjour et marché du travail [Directives LSEE], en ligne sur le site de l'Office fédéral des migrations > Thèmes > Bases légales > Directives et Commentaires > Archive Directives et Commentaires (abrogés) > Directives et Commentaires : Entrée, séjour et marché du travail).

Il convient donc de déterminer si c'est à bon droit que l'ODM a, en vertu de son libre pouvoir d'appréciation (art. 4 LSEE), refusé de

donner son aval à la prolongation de l'autorisation de séjour de l'intéressée proposée par le SE-NE.

**7.2** Conformément à l'art. 16 LSEE, lorsqu'elles délivrent une autorisation de séjour, les autorités doivent procéder à une pondération des intérêts publics et privés en présence.

En ce qui concerne l'intérêt public, il faut retenir que la Suisse mène une politique restrictive en matière de séjour des étrangers pour assurer un rapport équilibré entre l'effectif de la population suisse et celui de la population étrangère résidante, ainsi que pour améliorer la situation du marché du travail et assurer un équilibre optimal en matière d'emploi (cf. art. 16 LSEE et art. 1 OLE ; ATF 122 II 1 consid. 3a; arrêt du Tribunal fédéral 2C\_173/2009 du 10 septembre 2009 consid. 4.1 et jurisprudence citée ; cet objectif est resté inchangé dans le cadre de la nouvelle législation : cf. Message du Conseil fédéral du 8 mars 2002 concernant la loi sur les étrangers in FF 2002 3480 ch. 1.1.3 et art. 3 al. 3 LEtr).

**7.3** S'agissant de l'intérêt privé, il y a lieu d'examiner si, d'un point de vue personnel, économique et social, l'on peut exiger d'un étranger qui a régulièrement résidé en ce pays durant son mariage, qu'il quitte la Suisse et rentre dans son pays d'origine. Il convient de relever sur ce point que, dans le cadre de leur pouvoir d'appréciation, les autorités cantonales restent libres de proposer la délivrance d'une autorisation de séjour à un étranger qui aurait fait preuve d'une intégration particulière. Selon la jurisprudence du Tribunal fédéral (cf. ATF 128 II 145 consid. 3.5 et réf. cit.), lorsqu'un étranger ne peut plus se prévaloir d'un droit à la délivrance d'une autorisation de séjour, l'autorité peut également examiner si son intégration est si particulière qu'elle justifierait, malgré tout, la poursuite de son séjour sur le territoire helvétique. Il sied donc d'examiner si les circonstances du cas particulier justifient néanmoins le renouvellement de l'autorisation de séjour accordée à cette personne en raison de son mariage, ceci notamment pour éviter des situations de rigueur. A ce sujet, il convient de prendre en considération la durée du séjour, les liens personnels avec la Suisse, la situation professionnelle, la situation économique et sur le marché du travail, ainsi que le comportement et le degré d'intégration de l'étranger (cf. à ce sujet, parmi d'autres, l'arrêt du Tribunal C-542/2007 du 21 janvier 2009 consid. 6.3). Pour trancher cette question, l'autorité ne doit pas statuer en fonction des

convenances personnelles de l'étranger, mais prendre objectivement en considération sa situation personnelle et l'ensemble des circonstances (cf. également sur ces derniers points, l'arrêt du Tribunal C-6527/2007 du 16 juin 2009, consid. 7.3 et jurisprudence citée).

**7.4** Le Tribunal fédéral a déjà eu l'occasion d'examiner la situation d'une personne veuve ayant perdu son droit à la prolongation de son autorisation de séjour suite au décès brutal de son conjoint. A cette occasion, il a considéré que lorsqu'une personne a obtenu une autorisation de séjour à la suite d'un mariage réellement vécu et que l'union n'a pas été dissoute par le divorce, mais par le décès brutal d'un des époux, alors que les conjoints poursuivaient normalement leur vie conjugale en Suisse, l'examen de la situation du conjoint survivant ne saurait être subordonnée à des exigences aussi sévères que celles qui président à l'admission d'un cas de rigueur au sens de l'art. 13 let. f OLE (cf. arrêt du Tribunal fédéral 2A.212/2004 du 10 décembre 2004, consid. 4.3 et 4.4). Toutefois, dans ce contexte, il y a lieu de tenir compte de la durée du mariage, de la manière dont celui-ci a pris fin et de l'existence d'enfants communs, ces éléments jouant un rôle déterminant pour apprécier la situation de la personne concernée (cf. sur cette question l'arrêt du Tribunal de céans C-7331/2007 du 9 mai 2008, consid. 8.1 et jurisprudence citée).

## **8.**

**8.1** En l'espèce, par suite de son mariage le 26 novembre 1999 avec un citoyen suisse, A.\_\_\_\_\_ a été formellement mise au bénéfice d'une autorisation de séjour dans le canton de Neuchâtel aux fins de pouvoir vivre auprès de son conjoint. Le mariage a formellement duré trois ans et quinze jours avant que ne survienne le décès de l'époux le 11 décembre 2002. Cela étant, dès le début de l'année 2001, A.\_\_\_\_\_ a quitté son mari et est allée vivre chez un compatriote (cf. let. E. ci-dessus). Ainsi, les conjoints B.\_\_\_\_\_ ont mené une communauté conjugale effective du 26 novembre 1999 au début de l'année 2001. L'examen du dossier montre dès lors que l'intéressée ne se trouve pas dans la même situation que celle ayant conduit au prononcé de l'arrêt du Tribunal fédéral précité. En effet, il sied de noter que la vie commune des conjoints a été très brève, soit un peu plus d'une année, qu'aucun enfant n'est issu de leur union et que les conjoints vivaient déjà séparés depuis près de deux ans au moment du décès de B.\_\_\_\_\_. Le Tribunal ne saurait donc considérer, sur la

base des seuls éléments évoqués ci-dessus, que la situation personnelle de la recourante soit de nature à justifier une prolongation de son autorisation de séjour.

**8.2** Il convient donc d'examiner si d'autres éléments (tels que mentionnés au consid. 7.3) seraient susceptibles de justifier une telle prolongation. Il ressort du dossier que A.\_\_\_\_\_ n'a pas démontré s'être créé en Suisse des attaches particulièrement étroites avec son entourage social (par exemple au travers de relations de travail ou de voisinage). Sur le plan social, elle a surtout vécu dans la communauté thaï de la Chaux-de-Fonds. C'est d'ailleurs là qu'elle a fait la connaissance d'un compatriote, qu'elle souhaite épouser (cf. courrier du 24 février 2009). Même si la recourante donne entière satisfaction à l'employeur pour lequel elle travaille depuis le mois d'octobre 2000 (cf. attestation du 4 décembre 2008), a ainsi assuré son indépendance financière et fait des efforts pour améliorer son français, le Tribunal ne peut pas pour autant, globalement, retenir en faveur de A.\_\_\_\_\_ une intégration professionnelle si particulière qu'elle justifierait, à elle seule, le renouvellement de l'autorisation de séjour dont elle a pu bénéficier en tant qu'épouse d'un citoyen suisse. En effet, l'intéressée ne saurait prétendre avoir acquis en Suisse des connaissances et des qualifications professionnelles à ce point spécifiques qu'elle aurait peu de chance de les faire valoir dans son pays d'origine, ni y avoir fait preuve d'une évolution professionnelle hors du commun qui pourrait justifier en elle-même la prolongation de son séjour en ce pays. Les connaissances, du moins linguistiques, que l'intéressée a acquises durant son séjour en Suisse pourront cependant constituer un atout de nature à favoriser sa réintégration professionnelle en Thaïlande.

**8.3** A cela s'ajoute que la durée du séjour en Suisse de A.\_\_\_\_\_ (d'août 1999 à ce jour) doit être fortement relativisée en comparaison avec les nombreuses années passées en Thaïlande, pays où elle est née, où elle a passé toute son enfance, son adolescence et une grande partie de sa vie d'adulte (années qui sont décisives pour la formation de la personnalité; cf. ATF 123 II 125 consid. 5b/aa). C'est dans ce pays également que réside toute sa famille.

**8.4** Il convient encore de souligner que si A.\_\_\_\_\_ a mentionné à plusieurs reprises qu'elle entendait prochainement épouser un compatriote, qu'elle connaît de longue date, titulaire d'une autorisation d'établissement, ces projets ne se sont toutefois pas concrétisés à ce

jour, bien qu'aucun obstacle ne s'y oppose. En tant que tels, ils ne justifient ni la suspension formelle de la procédure, ni une admission du recours.

En outre, le cas auquel la recourante a fait référence au titre de l'égalité de traitement (C-567/2006 du 22 juillet 2008; cf. let. F. ci-dessus) est fort différent du cas d'espèce (enfant commun, communauté conjugale ayant réellement duré durant trois ans, décès brutal du conjoint), de sorte que ce grief doit être écarté. Enfin, l'art. 50 LEtr ne saurait trouver application dans le cadre de la présente procédure (cf. consid. 1.2 ci-dessus et également arrêt du Tribunal fédéral 2C-451/2007 du 22 janvier 2008 consid. 1.2).

Au vu de tous ces éléments, l'on ne saurait reprocher à l'ODM d'avoir refusé de donner son approbation au renouvellement de l'autorisation de séjour cantonale, cette autorité n'ayant pas outrepassé son pouvoir d'appréciation en rendant la décision querellée.

**8.5** S'agissant enfin du grief tiré de la violation du principe de la bonne foi, il suffit de relever qu'indépendamment du fait que l'autorisation de séjour annuelle en cause a entre-temps expiré, les éventuelles promesses faites par les autorités cantonales quant au droit de séjourner en Suisse ne lient en aucun cas les autorités fédérales compétentes en matière d'approbation s'agissant des autorisations de séjour (cf. arrêt du Tribunal fédéral 2A.5/2006 du 13 janvier 2006 consid. 2.5 dernière phrase).

## **9.**

Cela étant, aucun élément du dossier ne permet de conclure que l'exécution du renvoi de l'intéressée ne serait pas possible, pas licite ou pas raisonnablement exigible au sens de l'art. 14a al. 2 à 4 LSEE. En conséquence, c'est également à bon droit que l'ODM a prononcé le renvoi de Suisse de A. \_\_\_\_\_, conformément à l'art. 12 al. 3 LSEE.

## **10.**

Il ressort de ce qui précède que, par sa décision du 27 juin 2005, l'ODM n'a ni violé le droit fédéral ni constaté des faits pertinents de manière inexacte ou incomplète; en outre, cette décision n'est pas inopportune (art. 49 PA). En conséquence, le recours doit être rejeté.

Vu l'issue de la cause, il y lieu de mettre les frais de procédure à la charge de la recourante (cf. art. 63 al. 1 PA en relation avec les art. 1 à

3 du règlement du 21 février 2008 concernant les frais, dépens et indemnités fixés par le Tribunal administratif fédéral [FITAF, RS 173.320.2]).

**Par ces motifs, le Tribunal administratif fédéral prononce :**

**1.**

Le recours est rejeté.

**2.**

Les frais de procédure, d'un montant de Fr.800.-, sont mis à la charge de la recourante. Ce montant est compensé par l'avance de frais versée le 1<sup>er</sup> septembre 2005.

**3.**

Le présent arrêt est adressé :

- à la recourante, par l'intermédiaire de son conseil (recommandé)
- à l'autorité inférieure, avec dossier n° de réf. 2907539.9 en retour
- au Service des étrangers du canton de Neuchâtel, en copie pour information, avec dossier cantonal en retour.

Le président du collège :

La greffière :

Blaise Vuille

Marie-Claire Sauterel

Expédition :